

## L'agriculture familiale méditerranéenne : permanence et diversité avec références particulières aux pays du Maghreb

Elloumi M.

in

Abaab A. (ed.), Campagne P. (ed.), Elloumi M. (ed.), Fragata A. (ed.), Zagdouni L. (ed.). *Agricultures familiales et politiques agricoles en Méditerranée : enjeux et perspectives*

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 12

1997

pages 177-185

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=C1971302>

To cite this article / Pour citer cet article

Elloumi M. **L'agriculture familiale méditerranéenne : permanence et diversité avec références particulières aux pays du Maghreb.** In : Abaab A. (ed.), Campagne P. (ed.), Elloumi M. (ed.), Fragata A. (ed.), Zagdouni L. (ed.). *Agricultures familiales et politiques agricoles en Méditerranée : enjeux et perspectives*. Montpellier : CIHEAM, 1997. p. 177-185 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 12)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# L'agriculture familiale méditerranéenne : permanence et diversité avec références particulières aux pays du Maghreb

Mohamed Elloumi

Institut National de la Recherche Agronomique, Ariana/Tunis (Tunisie)

**Résumé.** L'agriculture familiale se maintient et constitue un élément essentiel dans les formations sociales rurales des pays méditerranéens. Dans les pays du nord de la Méditerranée, elle reste très localisée selon les régions. Dans ceux du sud, la localisation des différentes formes d'agriculture familiale est diffuse. Les fonctions de l'agriculture familiale varient entre le nord et le sud. Le rôle de refuge et de résistance est dominant sur la rive nord alors que, pour le sud, la fonction productive demeure importante. Par ailleurs, les mécanismes de fonctionnement de l'agriculture familiale peuvent être regroupés en trois catégories : correction du climat par l'irrigation, combinaison des techniques de production et des modes de faire-valoir, diversification des activités et des sources de revenu. Malgré ce, les transformations économiques en cours ne vont-elles pas préparer les conditions d'une élimination progressive de certaines catégories d'exploitations agricoles et donc générer un mouvement plus fort de différenciation/exclusion ?

**Mots clés.** Agriculture à temps partiel - Agriculture de subsistance - Exploitation agricole familiale - Environnement socio-économique - Intervention de l'Etat - Revenu agricole - Revenu complémentaire - Accumulation du capital - Système de production - Système de culture - Irrigation - Mode de faire-valoir - Tunisie

**Title.** *Mediterranean family farming: permanence and diversity (with particular reference to the Maghreb countries)*

**Abstract.** *Family farming continues to exist and forms an essential component of the rural social order in Mediterranean countries. It is very localised according to the region in the north of the Mediterranean. In the south, the siting of the different forms of family farming is diffuse. The functions of family agriculture vary between the north and the south. The role of refuge and resistance is dominant on the northern shores whereas the production function is still important in the south. The mechanisms of the functioning of family agriculture can be placed in three categories: correction of the climate by irrigation, combination of production techniques and tenure systems and the diversification of activities and sources of income. In spite of this, are not ongoing economic changes setting the stage for the gradual elimination of certain farm categories and hence the appearance of stronger differentiation/exclusion trend?*

**Keywords.** *Part-time farming - Subsistence farming - Family farm - Socioeconomic environment - State intervention - Farm income - Supplementary income - Capital accumulation - Farming system - Cropping system - Irrigation - Tenure system - Tunisia*

## I – Introduction

L'histoire de l'agriculture méditerranéenne est particulièrement riche, tant sur le plan des techniques que sur le plan de l'organisation sociale et économique.

Cette richesse est le fruit à la fois d'une situation géographique particulière, qui a fait de la Méditerranée un berceau et un carrefour de civilisations, et du climat. En effet, le climat méditerranéen permet, d'une part, le développement de l'agriculture par sa clémence et, d'autre part, pousse à une nécessaire adaptation du fait de son caractère variable et imprévisible (aléatoire).

Par ailleurs, tout au long de son histoire, les différentes crises et ruptures qu'a connues le monde méditerranéen ont amené les agriculteurs à s'adapter aux différentes conjonctures et à mettre au point des mécanismes de régulation face aux aléas, qu'ils soient de nature climatique, économique ou politique.

Cela se traduit aussi par une grande diversité des modalités de mise en valeur des terres, tant au plan technique que social. Cette diversité ne relève pas seulement de la capacité d'adaptation des agriculteurs en réponse à des changements divers mais elle est aussi le fruit de l'histoire récente qui a introduit des formes différentes et des mécanismes nouveaux dans le fonctionnement de l'agriculture (Le Coz, 1990).

C'est cette longue histoire qui va générer deux des plus importantes caractéristiques de l'agriculture méditerranéenne :

- la diversité des structures et des systèmes de production ;
- la permanence de certains mécanismes de régulation sociale et économique, aux niveaux macro et micro-économiques, qui a engendré, par la suite, celle des structures elles-mêmes.

La situation de l'agriculture du pourtour méditerranéen est souvent caractérisée par une situation de crise. Cependant, les manifestations de cette crise sont différentes d'une région à une autre. Dans les pays de la rive nord, la crise de l'agriculture se manifeste globalement par des problèmes de surproduction, de désertification des espaces ruraux et, enfin, par des problèmes d'environnement liés à une utilisation excessive d'intrants d'origine industrielle. Dans les pays de la rive sud, les problèmes sont d'une toute autre nature : il s'agit plutôt d'une crise engendrée par l'insuffisance de la production et la faiblesse de la productivité. De plus, la part de la population rurale demeure importante, ce qui fait peser sur le milieu un risque de dégradation d'autant plus important que la productivité est faible.

L'agriculture de la rive nord et celle de la rive sud de la Méditerranée apparaissent donc très divergentes même si, *in fine*, elles aboutissent, toutes deux, à une marginalisation d'espaces agricoles et ruraux de plus en plus vastes.

Cette marginalisation génère, cependant, une certaine résistance dont les mécanismes peuvent être proches dans certains cas mais, généralement, très diversifiés dans leurs formes et dans leur signification car les agricultures en question sont insérées dans un environnement et une histoire différents.

## II – De la permanence

L'agriculture familiale occupe une place plus ou moins importante en fonction des pays mais elle constitue toujours un élément essentiel des formations sociales rurales de la majorité des pays méditerranéens.

Le maintien<sup>1</sup> de ce type d'agriculture, voire son renforcement, peuvent être, dans certains cas, le résultat d'une politique délibérée qui cherche à faire émerger un certain type d'agriculture. Mais, c'est aussi le signe de la capacité d'adaptation de cette agriculture aux différentes conditions économiques et écologiques.

La permanence que l'on observe nécessite, en effet, plus qu'une reproduction à l'identique ; elle exige un processus d'adaptation continu et un renouvellement des formes de production et de reproduction. En effet, la permanence de ce type d'agriculture ne doit pas être comprise comme une simple résistance à la disparition d'un type donné d'agriculture. Elle correspond, en fait, à un ensemble de mécanismes en perpétuel renouvellement qui permet à ces agricultures, à caractère familial et de plus en plus intégrées dans une économie de marché, de se maintenir et même, durant certaines périodes, d'occuper une plus grande place dans la formation sociale rurale en question.

Toutefois, le rôle joué par l'agriculture familiale dans la reproduction de la formation sociale rurale des pays méditerranéens est différent selon le contexte économique et socio-politique de chaque pays ou de chaque groupe de pays.

Ainsi dans les pays du nord de la Méditerranée, on peut rencontrer trois fonctions différentes de l'agriculture :

- ❑ une fonction d'attente avant le départ et la prolétarianisation du producteur ou avant le départ à la retraite de l'exploitant : cette situation est souvent associée au refus ou à l'incapacité d'adopter le modèle dominant. L'agriculture familiale est, dans ce cas, réduite au rôle de réserve de main-d'oeuvre pour les autres secteurs de l'économie (Baptista, 1991) ;
- ❑ une fonction de résistance à la marginalisation d'une certaine partie des agriculteurs et souvent à celle d'une zone entière : l'exploitation familiale, par ses caractéristiques propres, permet même d'insuffler une certaine dynamique à ces zones. L'agriculture familiale joue ici le rôle de productrice de marchandises et devient un lieu d'accumulation ;
- ❑ une fonction d'entraînement quand l'exploitation familiale est l'élément principal de la formation sociale dans le milieu rural en question et que l'agriculture joue un rôle moteur pour le développement de l'ensemble de la zone. En effet, lors de la crise économique des années 80, ce type d'agriculture s'est révélée être le levier pour la dynamisation du tissu économique de l'ensemble de la région, en permettant l'émergence de modèles de développement alternatifs basés sur l'industrialisation diffuse comme, par exemple, dans certaines régions d'Italie ou du Portugal (Silva, 1988). C'est à travers une fonction multiple de gestion sociale de la reproduction de la force de travail, de production de marchandises, voire de matières premières et d'élargissement du marché pour les produits industriels, que ce type d'agriculture peut favoriser un tel développement.

Sur le plan théorique, plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette résistance. Sans rentrer dans les détails, disons que la proposition la plus synthétique et qui nous semble correspondre le mieux à la réalité est celle de la décomposition de la paysannerie (Cavailhes, 1981). Par ailleurs, la marginalisation de certains espaces ruraux et, notamment ceux du pourtour méditerranéen, va aller s'accroissant avec la poursuite du processus d'intégration européenne. Le redéploiement spatial de certaines activités économiques ne peut que retarder, sans jamais l'arrêter, la décomposition de l'agriculture à caractère familial<sup>2</sup>.

Dans les pays de la rive sud, l'agriculture familiale est issue de l'agriculture de subsistance qui est, elle-même, une variante du mode de production domestique. Dans certains cas, elle en garde des caractéristiques telles que de faibles relations avec le marché, une production orientée en priorité vers la satisfaction des besoins de reproduction du groupe familial et une utilisation quasi exclusive de la force de travail familiale.

L'évolution de la société rurale maghrébine, le renforcement du rôle du marché ainsi que l'apparition de nouveaux organes et mécanismes, relais du pouvoir de l'Etat, ont induit des bouleversements dans l'ensemble de la formation sociale rurale et, donc, un changement dans le fonctionnement et le rôle de l'agriculture familiale. Cette dynamique ne va pas engendrer une situation nouvelle avec un mode de production dominant mais va plutôt permettre la juxtaposition de plusieurs formes en devenir.

Par opposition à une paysannerie en décomposition dans les pays du nord, nous avons, à des degrés divers, une paysannerie composite dans les pays du sud (Pascon, 1977).

Ainsi, à l'opposé des pays du nord où les formes de l'agriculture familiale sont localisées par régions, les pays du Maghreb présentent une localisation diffuse des différentes formes de l'agriculture à caractère familial, sans que pour autant il y ait une forme prédominante. C'est bien cette coexistence de différentes agricultures familiales qui donne au monde rural une configuration caractéristique.

Dans ce contexte, les fonctions jouées par l'agriculture familiale sont différentes de celles rencontrées dans les pays de la rive nord. En effet, au sud, l'agriculture à caractère familial constitue l'élément principal de l'ensemble de l'agriculture et elle en représente encore une part importante. En fait, elle remplit plusieurs rôles :

- ❑ elle assure la sécurité de la famille agricole (sécurité de l'emploi, autoconsommation, habitat) ;
- ❑ elle pourvoit à l'approvisionnement du marché urbain ;

□ elle est aussi le lieu d'accumulation et de génération de surplus pour l'ensemble de l'économie.

L'agriculture familiale constitue ainsi une source de revenu, de main-d'oeuvre et de sécurité et devient ainsi un élément de régulation pour l'ensemble de la société des pays en question.

Dans les faits et pour les pays qui nous concernent, notamment ceux de la rive sud, l'agriculture familiale a mis en oeuvre des mécanismes multiples qui permettent soit le maintien de l'exploitation, soit la reproduction élargie. La résultante de cette dynamique est un maintien apparent au niveau des statistiques, quoique différent selon les pays<sup>3</sup>.

### III – De la diversité

Nous avons vu plus haut que, tant par les contrastes climatiques que par la variété des contextes politiques et économiques, les agricultures méditerranéennes offrent une très grande diversité des systèmes de production et des formations sociales qui les mettent en oeuvre. Cette diversité est alors facilement repérable entre les grandes régions, le nord et le sud du pourtour méditerranéen. Elle existe aussi à d'autres niveaux : entre les pays même si, historiquement et climatiquement, ils sont proches, entre les exploitations d'une même région agricole et enfin à l'intérieur d'une même exploitation dans la conduite des différentes parcelles selon la place qu'elles occupent dans le système de culture et la part de la production qu'elles supportent dans le système de production.

Cette diversité qui s'exprime, par ailleurs, par des pratiques et des cultures différentes, des niveaux technologiques distinctifs ainsi que des paysages variés, a des significations particulières selon le niveau d'analyse auquel on se situe. Ainsi la différence entre l'agriculture du nord et celle du sud de la Méditerranée renvoie-t-elle à des évolutions globales et distinctes des économies des pays concernés. Par contre, les variations entre pays d'une même rive sont le fait d'une dynamique différente qui est le fruit du contexte économique régional et de la différence des voies de développement adoptées par chaque pays. A l'intérieur d'un même pays, les différences sont le résultat d'un rapport de force entre les régions et des politiques régionales (qui peuvent exister ou pas !). Dans une région, la variété dans l'agriculture familiale résulte des rapports de force entre les différents groupes sociaux en présence.

Quoiqu'il en soit, la différenciation des agricultures familiales exprime, surtout et avant tout, une diversité des logiques qui gouvernent le fonctionnement de l'exploitation. En effet, la notion d'exploitation familiale renvoie à une forte interdépendance entre la production agricole et la reproduction de la famille. En réalité, il existe simultanément différents degrés de relation et des variations entre les familles et à l'intérieur d'une même entité familiale, selon les phases de son évolution. Ces variations renvoient entre autres aux objectifs que se donne la famille et qui se traduit par une stratégie au niveau de l'allocation de la force de travail et du surplus.

Ainsi, l'on peut rencontrer des logiques de production où priment la production agricole et la constitution d'une capacité productive suffisante, ce qui suppose une affectation du surplus, quand celui-ci existe, en priorité à l'appareil de production. Dans ce cas, la création ou l'utilisation des sources de revenu extérieur se fait conformément au même objectif. Dans d'autres cas, la reproduction de la famille prime et elle va donc absorber une bonne partie des moyens dégagés par l'activité agricole ; on peut même assister, dans certains cas, à une opération de décapitalisation pour la satisfaction des besoins sociaux.

Cette diversité des logiques induit nécessairement une grande variété des comportements au niveau de la gestion de l'exploitation, avec des phases de développement et d'accumulation et des phases de stagnation et de décapitalisation.

Ainsi donc, la diversité des rôles de l'agriculture familiale et la permanence de son importance traduisent-elles les deux faces d'une même réalité. Par l'étonnante diversité de son fonctionnement et de ses mécanismes de régulation et parce qu'elle joue des rôles variés selon le milieu dans lequel elle est exercée, cette agriculture se maintient dans les différentes formations sociales des pays méditerranéens.

## IV – Les mécanismes de fonctionnement

Que se soit dans les pays du nord ou du sud, le maintien de l'agriculture familiale est obtenu grâce à des mécanismes qui ont une base similaire dans l'ensemble des formations sociales rurales (Bédrani et Campagne, 1991). Ces mécanismes peuvent être regroupés en trois grandes catégories.

### 1. La correction du climat méditerranéen

La correction du climat est principalement obtenue par l'irrigation pour laquelle le bassin méditerranéen présente une histoire très riche en techniques et en organisation (El Amami, 1984 ; Sortino, 1988).

Certaines techniques d'irrigation sont utilisées seules ou en association. On peut citer, à titre d'exemple, les techniques d'épandage des eaux de crue, celles de contrôle et de collecte des eaux de ruissellement et enfin celles du *dry farming*.

Il faut aussi citer toutes les espèces et variétés végétales et animales qui ont souvent été sélectionnées pour leur résistance particulière aux caprices du climat et qui sont connues en général pour leur souplesse : l'olivier, la vigne, les céréales et certaines races ovines telles que la barbarine à grosse queue en Tunisie, ...

Parmi ces techniques, certaines sont encore utilisées alors que d'autres n'ont pas pu résister au déferlement des variétés et des espèces du nord, connues pour leur productivité supérieure même dans des conditions hydriques difficiles. On parle ainsi de l'érosion du patrimoine génétique et technique, avec tout ce que le terme d'érosion comprend de perte irrémédiable.

Mais l'irrigation n'est pas simplement une adaptation au climat ou une correction du manque d'eau, c'est aussi une transformation complète des systèmes de production, voire un remodelage des systèmes agraires de façon plus globale. C'est donc une analyse de l'irrigation en tant qu'élément de dynamique agraire que nous allons mener.

### 2. Les éléments de fonctionnement

Nous venons de voir que les techniques et les productions sont souvent combinées dans le but de conférer au système de production en place une plus grande autonomie et une souplesse face aux exigences de transformation qu'impose l'adaptation à un environnement mouvant. Les éléments de fonctionnement que l'on rencontre le plus fréquemment sont :

#### A. La combinaison de plusieurs spéculations

Ainsi, la spécialisation est, en quelque sorte, bannie de l'exploitation familiale méditerranéenne. La combinaison traditionnelle dans ce milieu est, bien sûr, celle qui associe élevage ovin, céréaliculture et arboriculture (olivier et/ou vigne).

Visant à couvrir l'ensemble des besoins alimentaires, cette combinaison présente aussi l'avantage d'une complémentarité sur le plan de la régulation face aux aléas climatiques.

Elle offre aussi une grande souplesse par le jeu des substitutions des produits dans l'alimentation et celui de la complémentarité des cycles de production.

#### B. La multifonctionnalité des cultures

C'est dans le cadre d'associations de spéculations telles que nous venons de le voir que certaines cultures peuvent jouer plusieurs fonctions selon le déroulement annuel du climat. Ainsi les céréales peuvent-elles être transformées en aliment de sauvegarde du bétail lors d'une année sèche. Le capital cheptel, quant à lui, peut être mobilisé pour relancer une campagne surtout si les conditions climatiques s'annoncent favorables.

### C. La régulation du niveau des techniques

L'adaptation peut être encore plus fine au niveau des itinéraires techniques ; ceci est rendu possible par la nature même des cultures et des variétés utilisées.

### D. Les modes de faire-valoir

L'ensemble des modalités que l'on vient de voir sont internes à une exploitation. D'autres, par contre, mettent en jeu des relations entre les exploitations, voire entre les exploitations et leur environnement.

Par exemple, les différentes formes de faire-valoir traduisent les rapports de force et les relations entre les différentes catégories d'exploitations. Cependant, dans certains cas, ces relations constituent avant tout un moyen d'adaptation aux conditions aléatoires de la production ainsi que la possibilité de réaliser une accumulation progressive sur l'exploitation (association, *mgharsa*<sup>4</sup>, etc.).

### E. L'ajustement du foncier et du cheptel

Ces associations peuvent aussi se faire autour du foncier et du cheptel. Elles permettent ainsi une plus grande souplesse dans la conduite de l'exploitation par une adaptation continue entre les disponibilités fourragères et la taille du troupeau, d'une part, et entre cette dernière et les disponibilités financières, d'autre part.

D'autres pratiques telles que la transhumance et la pratique de la location de la jachère (Achaba en Tunisie) permettent aussi une telle adaptation<sup>5</sup>.

### F. Les régulations liées à l'intervention des pouvoirs publics

Enfin, l'environnement de l'exploitation, quant à lui, offre de plus en plus de possibilités nouvelles d'adaptation s'ajoutant à celles déjà éprouvées par le passé (entraide, association ou migration). Ces possibilités nouvelles sont souvent le résultat de l'intervention des pouvoirs publics au niveau du monde rural. Elles se font au travers de mesures mises en place dans le cadre de la politique agricole et de la politique de développement : crédit, subventions, assistance technique, etc.

## 3. La pluriactivité et la diversification des sources de revenu

C'est au niveau de la diversification des sources de revenu que les opportunités offertes par l'environnement sont le mieux utilisées (Bourenane et Campagne, 1991).

Phénomène qui touche l'ensemble des agricultures méditerranéennes, la pluriactivité prend une signification particulière dans les pays de la rive sud. Dans le contexte particulier de ces pays, la pluriactivité et les revenus extérieurs ne peuvent être analysés comme un phénomène conjoncturel ou comme une forme de résistance : c'est un élément structurel de l'agriculture des pays du Maghreb. Ce phénomène est en relation avec l'état de développement des forces productives qui n'a pas encore atteint un degré de spécialisation et de division du travail entre le secteur agricole et le reste de l'économie, comme l'on peut l'observer dans les pays les plus développés de la rive nord.

En effet, cette situation est le fruit de l'histoire de ces sociétés rurales qui, comme nous l'avons vu plus haut, se sont adaptées aux conditions climatiques et politiques de la production et qui ont développé des pratiques très anciennes de diversification des sources de revenu (Pascon, 1984). Or, ce sont ces mêmes formes que l'on retrouve aujourd'hui. Les conditions économiques et politiques ont certes changé mais les conditions climatiques sont restées les mêmes. Ce sont ces dernières qui déterminent, dans une certaine mesure, le fonctionnement et la reproduction du système exploitation-famille. De plus, il y a une coexistence des formes archaïques de résistance qui sont en déliquescence et de formes nouvelles. En ce qui concerne les formes anciennes de résistance en voie de disparition, le stockage en est un excellent exemple : il perd son rôle de régulation dans l'approvisionnement alimentaire dans les pays où l'ouverture sur le marché s'est accompagnée par une intervention de l'Etat qui assure, lui-même, un approvisionnement régulier et homogène de l'ensemble du territoire national. Par ailleurs, d'autres formes se transforment selon la conjoncture. Ainsi, à la place des migrations internes, la population a recours à des migrations plus lointaines.

A ce stade de l'analyse, nous pouvons proposer une typologie assez grossière des revenus extérieurs, basée sur le rôle qu'ils jouent dans la reproduction et l'évolution de l'ensemble du système exploitation-famille. Cette typologie des exploitations familiales pluriactives ou à revenu extérieur recoupe celle des exploitations familiales, voire celle de l'ensemble des exploitations. On peut distinguer trois types de pluriactivité :

- ❑ la pluriactivité de survie ou de maintien que l'on rencontre dans des exploitations de petite taille et de faible potentiel et qui ne sont donc pas susceptibles de valoriser l'investissement d'un surplus. On la rencontre aussi dans le cas où le revenu extérieur est lui même faible, irrégulier et ne permettant pas le développement de l'appareil de production ;
- ❑ la pluriactivité de soutien à l'accumulation dans l'appareil de production. Cela correspond à des activités apportant un revenu extérieur plus régulier qui permet de dégager un surplus pouvant être investi dans l'activité agricole ; ce qui nécessite l'existence de possibilités réelles d'amélioration des capacités de production tant du point de vue technique que du potentiel foncier ou encore de l'espace dans le cadre d'une agriculture extensive ;
- ❑ la pluriactivité de placement qui permet, à partir d'une agriculture rentable, de réaliser des placements dans d'autres secteurs ou inversement. Il s'agit, en quelque sorte, d'une gestion financière du surplus par la diversification des investissements et la recherche d'une rentabilité optimale.

Cette typologie s'applique, nous semble-t-il, à une grande partie de l'agriculture à revenu extérieur, notamment celle de la rive sud de la Méditerranée. Toutefois, il existe aussi des différences entre les pays concernés.

En ce qui concerne les pays de la rive nord, nous retrouvons les mêmes types d'agriculture pluriactive ou à revenu extérieur mais, dans ce cas, les différentes formes renvoient à des types de pluriactivité dominants par région (Campagne, 1991). Cet état de fait amène à penser que le poids de l'environnement socio-économique est tel qu'il implique une uniformisation des comportements et des attitudes. Dans les pays du sud, nous retrouvons les diverses formes prises par la pluriactivité simultanément dans une même région. Cela induit à supposer que l'environnement laisse des espaces de liberté générant des comportements différents.

## V – Régulation et reproduction de l'agriculture familiale

L'ensemble des mécanismes de régulation ou d'adaptation que nous venons d'étudier sont mis en oeuvre dans le cadre de stratégies diversifiées qui aboutissent globalement au maintien de l'agriculture familiale. Mais, ce maintien qui donne l'impression d'une certaine stabilité cache, en réalité, une grande mouvance et une signification différente de la régulation selon les différents types d'exploitations.

En effet, l'observation assez fine, au niveau du terroir ou de la petite région, montre une transformation profonde des exploitations agricoles et de la formation sociale rurale dans son ensemble. Cette transformation se traduit soit par le maintien de l'exploitation, soit par une augmentation des capacités de production à l'intérieur et à l'extérieur de l'exploitation.

Dans chaque cas de figure, les mécanismes de régulation mis en oeuvre et les résultats de ceux-ci déterminent différentes formes de pluriactivité dans l'agriculture familiale :

**a)** L'agriculture familiale de subsistance qui se maintient grâce à un revenu extérieur et qui pratique une régulation faible basée sur l'ajustement du niveau des techniques et de la taille de l'exploitation aux capacités financières de celle-ci. Selon la nature du travail extérieur et des ressources qu'il procure, une certaine capacité d'accumulation peut apparaître et se traduire par l'initiation d'un processus d'accumulation progressive à travers l'association, l'intensification, etc. Ce processus reste toutefois limité par le développement, en parallèle, des besoins de la famille. Par ailleurs, l'adoption d'une régulation faible fait passer l'exploitation par des moments de crise qui rendent l'ensemble du processus d'accumulation assez vulnérable.

**b)** L'agriculture familiale avec revenu extérieur qui nécessite une régulation forte entre les conditions locales de production et les potentialités régionales pour pouvoir réaliser une accumulation. Ce type de

régulation permet une meilleure couverture des risques en recherchant l'optimisation de l'utilisation des facteurs de production afin d'assurer la couverture des besoins, même dans les conjonctures les plus difficiles. Cependant, ce type de régulation constitue un gaspillage car il entraîne une utilisation des facteurs souvent supérieure aux besoins réels. Dans tous les cas, ce type de régulation assure une valorisation maximale des bonnes années ainsi que, de façon plus large, celle des opportunités offertes par l'environnement. Il permet aussi de mieux protéger le système de production de périodes de fragilisation, comme on l'a vu dans le cas de régulations plus faibles.

Au-delà d'un certain seuil, la présence d'un revenu extérieur n'est pas nécessaire pour une accumulation dans l'appareil de production agricole. Toutefois, le revenu extérieur va jouer au niveau du type de régulation. Les systèmes sans revenu extérieur restent plus fragiles car ils adoptent une régulation faible et ont plus souvent recours aux emprunts pour soutenir toute tentative de modernisation ; ils sont, de ce fait, dans une situation de dépendance plus grande par rapport à l'environnement économique.

Par contre, les systèmes avec revenu extérieur sont capables d'une accumulation assez forte et d'une transformation qui peut aboutir à la mise en place de systèmes de production affranchis du revenu extérieur (cas de certaines exploitations dans les périmètres irrigués). Cela aboutit alors à un autre type d'agriculture familiale complètement intégré à l'économie de marché et qui ne fonctionne que dans la sphère agricole avec une spécialisation qui peut être très poussée.

## VI – Conclusion

Les transformations économiques en cours vont-elles préparer les conditions d'une élimination progressive de certaines catégories d'exploitations agricoles et, donc, d'un mouvement plus fort de différenciation-exclusion ? Ceci risque d'aboutir alors à une implosion du monde rural avec les problèmes que connaissent déjà les zones urbaines de nos pays. La situation sociale, économique et politique risque alors de s'aggraver et d'aboutir à une crise politique sans précédent.

Certains indices de ce phénomène sont visibles dans certains pays de la rive nord où cela risque d'entraîner la marginalisation de larges pans de l'espace rural. Toutefois, les incidences de cette marginalisation sont en partie atténuées par les effets positifs de l'intégration européenne.

Par contre, dans les pays de la rive sud, si la période qui vient de s'écouler a été favorable au maintien d'une certaine forme d'agriculture familiale (avec des différences entre les pays), la conjoncture actuelle nous semble porteuse des prémises d'une plus forte décomposition.

En effet, on observe actuellement une intrusion de plus en plus forte de l'économie marchande dans les zones rurales, une libéralisation tous azimuts de l'économie<sup>6</sup> qui met sur le même marché des agricultures de niveaux économiques et techniques différents. De plus, on assiste à une emprise de la ville sur le monde rural, ce qui fait perdre aux ruraux tout contrôle des moyens de production et, notamment, le contrôle du foncier qui est la base de la reproduction des exploitations et de l'exploitation familiale en particulier.

Dans ces conditions, les mécanismes de régulation que nous venons de voir et la diversité des formes d'agriculture familiale vont-ils permettre à cette dernière de se maintenir ? Si oui, dans quelles conditions ? A quel prix ? Et pour quelles fonctions ?

### Notes

1. D'un point de vue statistique, le maintien de cette agriculture peut correspondre soit au maintien du nombre absolu des exploitations du pays, soit à un maintien relatif de chaque catégorie d'exploitations avec une réduction, parfois importante, du nombre total des exploitations agricoles, comme c'est le cas en France.
2. Pour les pays de la rive nord de la Méditerranée, il faut signaler des différences importantes quant à l'évolution des structures agraires, notamment entre les pays anciennement membres de la CEE tels que la France, qui ont connu une réduction importante du nombre d'exploitations, et ceux qui ont adhéré récemment (Portugal, Grèce) et dont les structures ont peu évolué.

3. Ainsi, pour la Tunisie, par exemple, le nombre total des exploitations est passé de 325 000 unités en 1961/62 à 376 000 en 1989.
4. D'après le contrat de *mgharsa*, forme de bail «à couplant», le propriétaire confie au métayer ou *mgharsi* son terrain pour qu'il le défriche et le plante. Quant les arbres sont en rapport, la propriété est partagée par moitié et l'association cesse (Despois, 1951).
5. Cela correspond dans une certaine mesure aux forces d'externalisation (Baptista, 1991) que l'on retrouve ici aussi pour l'utilisation des moyens mécaniques tels que les tracteurs, les moissonneuses batteuses, etc.
6. Pour les pays de la rive nord appartenant à la CEE, la réforme de la politique agricole commune risque d'entraîner une baisse des prix et une réduction des subventions. Pour les pays de la rive sud, des programmes d'ajustement structurel sont en application depuis le milieu des années 80 avec, pour objectifs, la disparition de toute protection et l'ouverture sur le marché international.

## Références

- **Baptista, F.O.** (1991). Les agricultures familiales au Portugal. Communication au Séminaire du RAFAC, 21-26 octobre 1991, CIHEAM-IAM, Montpellier.
- **Bédrani, S. et Campagne, P.** (Eds). (1991). *Choix technologiques, risques et sécurité dans les agricultures méditerranéennes*. Actes de l'Atelier-séminaire de Tiaret, 2-5 octobre 1988. Options Méditerranéennes, Série A, n° 21, CIHEAM-IAM/CREAD, Montpellier (ouvrage collectif réalisé dans le cadre du Réseau Agriculture Familiale et Agriculture Comparée-RAFAC).
- **Bourenane, N. et Campagne, P.** (Eds). (1991). *Pluriactivité et revenus extérieurs dans l'agriculture méditerranéenne*. Options Méditerranéennes, Série B, n° 5, CIHEAM-IAM, Montpellier (ouvrage collectif réalisé dans le cadre du Réseau Agriculture Familiale et Agriculture Comparée-RAFAC).
- **Cavailhes, J.** (1981). Les réponses des marxistes à la question agraire : histoire des idées et des faits. Document de recherche, n° 16, INRA, Dijon.
- **Despois, J.** (1955). *La Tunisie orientale : Sahel et la basse steppe*. Etudes géographiques, PUF, Paris.
- **El Amani, S.** (1984). *Les aménagements hydrauliques traditionnels de Tunisie*. Centre de Recherche du Génie Rural, Tunis.
- **Le Coz, J.** (1990). *Espaces méditerranéens et dynamiques agraires : Etat territorial et communautés rurales*. Options Méditerranéennes, Série B, n° 2, UNESCO-MAB/CIHEAM-IAMM, Paris, Montpellier.
- **Pascon, P.** (1977). *Le Haouz de Marrakech*. Editions Marocaines et Internationales Tanger, 2 volumes.
- — (1984). *La maison d'Illigh : l'histoire sociale du Tazerwelt*. SMER, Rabat.
- **Pascon, P., Benatya, D. et Zagdouni, L.** (1991). Etude du comportement technique et des décisions socio-économiques des chefs d'exploitation familiale en situation aléatoire : cas des zones arides et semi-arides. Eléments d'une méthodologie. In : *Séminaire Recherche Comparée sur les Systèmes de Production Familiaux*, 23-28 janvier 1984, Montpellier, CIHEAM-IAM.
- **Silva, M.R.** (1988). *Industrialisation et développement local : une interprétation à partir du cas portugais*. IREP-Développement.
- **Sortino, E.** (1988). *L'eau et le Maghreb : un aperçu sur le présent, l'héritage et l'avenir*. PNUD, Genève.

